

L'avis du vicaire

Amitiés (II)

L'amitié est plus utile aux sociétés que la seule justice, car les amis sont instinctivement justes les uns envers les autres. La société actuelle, la bouche remplie par les droits de l'homme, oublie de nous dire que cette conception des droits est originellement une conception chargée de protéger l'égoïsme des uns contre le désir intrusif des autres. La première condition de l'amitié est par là empêchée, car les amis ont besoin d'un bien mis en commun pour vivre ensemble. L'individualisme de plus en plus accentué des sociétés occidentales a fait oublier la nécessité de vivre en commun non seulement pour obtenir des biens de première nécessité (la nourriture, le vêtement, l'habitat) et pour obtenir la pérennité de notre espèce par la reproduction, mais encore pour obtenir les biens spirituels qui nous démarquent des espèces animales qui n'ont pas la raison.

Bien sûr personne ne peut éviter cette vie en commun, mais elle apparaît de plus en plus pour ce qu'elle est devenue aujourd'hui, une somme d'égoïsmes calculateurs. L'esprit de lucre, l'inquiétude démesurée de l'avenir et d'autres instincts peu reluisants qui gisent au dedans de chacun de nous, associés à la méconnaissance de l'amitié, font que la société ressemble de plus en plus à une forêt sauvage où des meutes de loups se partagent les faibles proies qui n'ont pas la chance d'avoir un clan pour les protéger ; le verbiage de la doctrine des droits masquant la réalité derrière ses formules faussement altruistes et universelles.

Ne croyons pas être immunes de ces attitudes d'égoïsmes, car nul n'échappe facilement aux défauts de son époque s'il n'y prend garde. Pour ce faire, regardons ce qu'est une véritable amitié. La théologie médiévale a fini,

après bien des réflexions, par trouver dans les œuvres des philosophes anciens des idées permettant d'exposer plus parfaitement la nature de la charité divine, qui est la plus parfaite de toutes les amitiés.

Qu'est-ce qu'une amitié véritable ? C'est une bienveillance mutuelle fondée sur un certain bien honnête. Pour que l'amitié soit vraie, il faut d'abord une bienveillance, c'est-à-dire une volonté de causer le bien de son ou de ses amis. Saint Thomas définit l'amour d'amitié comme le désir qu'on a de la perfection de celui qu'on aime. Ensuite il faut que cette bienveillance soit mutuelle, c'est-à-dire qu'il y ait un partage du bien. Une bienveillance à sens unique n'est pas véritablement une amitié – elle est juste une forme de miséricorde, de compassion, quelque chose qui va à sens unique – si elle n'est pas mauvaise en soi, elle n'est pas ce qu'il y a de plus parfait dans la vie de l'homme.

En quoi réside le partage d'un bien honnête ? Rien n'est plus réel que la vie amicale, car elle se fonde sur des réalités qui existent. Cela fait que les amitiés véritables sont potentiellement très nombreuses, sachant qu'elles se fondent sur des biens divers, d'où l'existence de divers types d'amitiés honnêtes. La plus évidente est l'amitié sponsale qui fait que les époux ont une vie fondée sur la triple communauté des toit, table et lit. Ces trois éléments sont honnêtes du fait qu'ils sont les facteurs essentiels de l'accroissement de la famille et de la vie en commun des parents et des enfants pour l'éducation de ces derniers et la pérennité de leurs géniteurs. Les membres de l'Église ont en commun la même foi professée publiquement et les mêmes sacrements. Il n'est pas besoin de montrer l'honnêteté de ces derniers

biens Et on peut multiplier les exemples à l'envi. Le tout est de comprendre que les amitiés honnêtes se définissent et se distinguent les unes des autres par les différents biens qui permettent la bienveillance entre les amis.

Parmi toutes les amitiés possibles, il y a la divine charité qui nous fait entrer dans une communication de vie et de joie avec Dieu. Si elle est engendrée par le don miséricordieux de la grâce divine, elle n'est pas une bienveillance à sens unique, où Dieu serait vu comme donnant sans attendre en retour une réponse proportionnée à notre condition d'êtres créés. Il faut que, nous aussi, nous manifestations notre amitié pour Dieu par des actes qui montrent notre bienveillance à son égard. Ce qui fonde la relation entre nous et Dieu est le bonheur divin auquel Dieu nous convie. Mais comme dans toute amitié, cela demande un certain nombre d'actes qui, non seulement, prouvent que notre amour n'est pas purement verbal, mais encore nous transforment de plus en plus en fils adoptifs, ressemblant à Dieu en vertu de la nature rationnelle, mais aussi à cause d'une certaine identité de notre agir avec celui de Dieu.

Entre savoir et mettre en pratique il y a un fossé à combler. Seule notre bonne volonté, notre détermination sont capables de le remplir. A charge pour nous d'orienter nos vies vers de véritables et profondes amitiés, et surtout de les animer par l'amitié seule suffisante à nous rendre heureux, seule capable de réchauffer l'hiver du monde, d'illuminer les ténèbres de cette terre : la divine charité.

Abbé Renaud de SAINTE MARIE





BULLETIN DU PRIEURÉ DE LA SAINTE FAMILLE

DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Prieuré et Chapelle Saint Joseph, 4 rue Pierre Thévenot 21000 Dijon

Chapelle St Ferréol et St Ferjeux, 14 rue Lyautey 25000 Besançon

Téléphones : 03 80 63 73 75 - 06 08 05 08 04 Télécopie : 03 80 36 28 33

Mensuel n° 14 Décembre 2012 Prix de revient : 2,50 €



**L'ARTICLE
DU PRIEUR**

**POÈME POUR
UN MARIAGE**

**Famille très chrétienne,
insécable et féconde,
Cépage où de nul pied on
ne voit d'agassin,
Tu foisonnes d'élus, refaçones
le monde !
Laisse-Nous pour ta gloire
esquisser un dessin.**

**Le vrai goût de la vie et
l'esprit de Versailles,
L'attache de la Croix et
de la Nation
Posent avec grandeur les
chastes épousailles
Dont l'ordre se mesure à
l'adoration.**

**Ces propres de chacun,
sous l'union sacrée,
Ralliés par mystère au
prix d'heureux efforts,
Trament, comme à Jouy,
dans la douceur nacrée,
Le tissu d'une chair grosse
de reconforts.**

**Quand, sur le sens, le
père attentivement veille**

**Et des principes fait ses
mentors éternels,
Le logis chamarré que l'épouse
ensoleille
Prolonge le giron et le
sein maternels.**

**Votre foyer en soi royaume
et palmeraie,
Fontaine et clos gardé de
vos affections,
Par la maternité devien-
dra roseraie
Où s'épanouiront vos bé-
nédictions.**

**Sous un ciel de saphir
chatoyant à merveille,
Les prémices de miel
fleuriront loin du bruit
Quand vous serez à vous.
Car l'amour appareille
Aux souffles nouveau-nés
messagers de son fruit.**

**Associés en Dieu, fiers
époux en partance,
Pour l'honneur de l'Église
et de son peuple aîné,
Du foyer vous ferez un lys
brillant de France,
Le donnant, par la Vierge,
au beau Christ couronné.**

COMMENTAIRE
Strophe 1
**Vers 2 : Cépage où de nul
pied on ne voit d'agassin**
Le psaume 127 décrit le bon-

heur dont l'homme juste jouit au sein de sa famille. Le grand exégète qu'est l'abbé L.-Cl. Fillion en expose le thème propre dans les termes suivants : « On voit le père de famille travaillant durement peut-être, mais récompensé de ses peines par une honnête aisance ; la mère qui, au lieu de chercher des distractions au dehors, trouve son bonheur dans le nombre et la prospérité de ses enfants, et ceux-ci, brillant de santé, se rangent autour de la table commune. »

C'est la paraphrase des versets 2 et 3 que voici : « Parce que tu te nourriras des travaux de tes mains, tu es heureux et tu prospéreras. Ta femme sera comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison. Tes enfants seront autour de ta table comme de jeunes plants d'olivier » (Ps 127, 2-3).

Notre mot *Cépage* vient de ces versets. Précisons qu'un *agassin* est le bourgeon le plus bas d'une branche de vigne et qui ne donne pas de fruit. Notre vers est donc à comprendre dans l'esprit de l'espérance chrétienne, par laquelle de bons parents ne jugent jamais inutiles ou perdus leurs efforts à l'égard de leurs enfants.

Vers 3 : Tu foisonnes d'élus, refaçones le monde !
La fin première du mariage

est d'engendrer sur terre des adorateurs du vrai Dieu et de peupler le ciel d'élus. C'est ce que dit le jeune époux Tobie au moment de connaître sa femme Sara : « *Et maintenant, Seigneur, vous savez que ce n'est point pour satisfaire ma passion que je prends ma sœur pour épouse, mais dans le seul désir d'une postérité par laquelle votre nom soit béni dans tous les siècles* » (Tb 8, 9).

Parce que la famille est la cellule de base de l'État, la famille chrétienne est l'élément fondamental de la chrétienté. Qui plus est, la générosité des époux chrétiens et la bonne éducation qu'ils donnent à leurs enfants sont des exemples pour les autres pères et mères de famille. Comme il s'agit de rechristianiser le monde, nous avons refaçonnées le monde.

Strophe 2

Vers 5 : Le vrai goût de la vie et l'esprit de Versailles,

Ce n'est pas parce que « *les jours sont mauvais* » (Ep 5, 16) qu'il faut perdre le goût de la vie. Il faut au contraire « *racheter le temps* » (ibidem), en mettant à profit d'une sainte manière les joies et toutes les possibilités d'action que Dieu nous donne, en particulier, en ne craignant pas de se marier et d'avoir des enfants, si l'on n'a pas la vocation sacerdotale ou religieuse.

L'esprit de Versailles est l'esprit de la monarchie française tel que le rend le château de Versailles. Cet esprit englobe la religion catholique, la noblesse d'âme, la magnanimité, le sens du beau, etc.

Vers 6 : L'attache de la Croix et de la Nation

Ce vers exprime l'union de l'Église et de l'État, dans la subordination indirecte du second à la première, ainsi que le sens de la croix et le souci du bien commun social que cha-

con doit avoir.

De par son baptême et sa confirmation, tout fidèle est dans l'obligation de servir l'Église, en commençant par offrir son aide au prieuré ou à la maison religieuse dont il dépend. Quant à l'action politique proprement dite, elle revient surtout aux hommes et il est de leur devoir de s'y appliquer. L'auteur du livre des Proverbes le fait entendre, quand au milieu de l'éloge de « la femme forte », vertueuse et active, il écrit : « *Son mari est illustre aux portes de la ville, lorsqu'il est assis avec les anciens du pays* » (Pv 31, 23), car, chez les Hébreux, c'est au forum que se tiennent les assemblées pour rendre la justice et traiter des affaires publiques.

Vers 7 : Posent avec grandeur les chastes épousailles

L'expression *chastes épousailles* reprend les premiers mots de la magistrale encyclique du pape Pie XI sur le mariage, *Casti connubii*, que tout jeune époux doit avoir lu.

Vers 8 : Dont l'ordre se mesure à l'adoration.

Car, sous la présidence du chef de famille et suivant son exemple, l'exercice de la religion : assistance à la messe, réceptions des sacrements, prière en famille, doit avoir la première place dans un foyer chrétien.

Strophe 3

Vers 11 : Trament, comme à Jouy, dans la douceur nacrée,

La ville de Jouy-en-Josas, dans les Yvelines, est célèbre pour sa manufacture d'indiennes ou toiles imprimées, connues sous le nom de toiles de Jouy. L'impression habituellement en teinte rose est d'une grande douceur.

Vers 12 : Le tissu d'une chair grosse de réconforts.

Ce vers résume ce que la vie dans une famille apporte à ses membres. Il se comprend bien quand on se rappelle l'institu-

tion divine primitive du mariage (Gn 2, 24) et la restauration de l'indissolubilité du mariage proclamée par Notre-Seigneur (Mt 19, 6).

Dans le livre de la Genèse, cette institution est révélée en ces termes : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair* » (Gn 2, 24).

Le sens de l'expression « *une seule chair* » est très riche. Dans son acception, il est clair qu'on ne peut faire abstraction des marques d'affections sensibles et de la relation charnelle permises entre époux. Quand saint Paul reprend et explicite la révélation primitive divine et celle de Jésus-Christ, il écrit : « *De même les maris aussi doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même* » (Ep 5, 28). « *Comme leurs propres corps* » traduit le latin *ut corpora sua*, ce que l'abbé Fillion commente ainsi : « *Non pas comme on aime son propre corps ; mais : en tant que l'épouse ne forme avec son mari qu'un seul et même organisme, dont il est la tête. Ainsi « la seule chair » formée par le mari et sa femme c'est la famille qu'ils ont fondée et accroissent. Elle est une réalité affective, charnelle, procréatrice, morale, religieuse et sacrée. C'est cette chair-là qui est pleine de réconforts.*

Strophe 4

Vers 13 et 14 : Quand sur le sens, le père attentivement veille / Et des principes fait ses mentors éternels,

Le mot *sens* signifie intelligence. Ne parle-t-on pas de bon sens pour parler d'un bon jugement ? Le *mentor* est un guide expérimenté, un sage conseiller. Notre vers signifie que le père de famille, pour mériter à juste titre d'incarner la raison, doit se

laisser guider par les principes de la philosophie pérenne et ceux de la doctrine et de la morale catholiques, et les inculquer, avec son épouse, à ses enfants.

Au sujet de l'éducation des enfants, dans le livre des Proverbes, d'après la version de la Vulgate de saint Jérôme, l'on trouve ce proverbe : « *Le jeune homme suit sa voie ; même lorsqu'il aura vieilli, il ne la quittera pas* » (Pr 22, 6), sa seconde partie signifiant l'importance majeure de l'acquisition d'habitudes bonnes dès l'enfance.

Notre exégète l'abbé Fillion enseigne que selon l'hébreu d'origine, la première partie du verset est à traduire ainsi : « *Il faut instruire le jeune homme selon sa voie* », ce qui énonce un grand principe pédagogique : la « *voie* » des enfants n'étant pas la même pour tous et chacun en raison de leur sexe, de leur tempérament et de leur vocation divine, le bon éducateur saura étudier les dispositions individuelles d'âme pour y conformer ses leçons.

Vers 15 : Le logis chamarré que l'épouse ensoleille

Ce vers est inspiré d'un verset de l'Écclésiastique, selon la version grecque : « *Le soleil se lève dans les hauteurs du Seigneur ; ainsi la beauté d'une femme brille dans la maison bien ornée* » (Si 26, 16). Le pape Pie XII a commenté ce verset dans son discours aux époux intitulé *Le soleil du foyer*, où nous lisons : « *Oui, l'épouse, la mère, est le soleil de la famille. Elle en est le soleil par sa générosité et son dévouement, par son aide infatigable et sa vigilante et prévoyante délicatesse à procurer tout ce qui peut égayer la vie de son mari et de ses enfants : elle répand autour d'elle lumière et chaleur.* »

Vers 16 : Prolonge le giron et le sein maternels.

La maison, lieu d'affection où l'on se met à l'abri, où on s'alimente et où l'on communique intimement, prolonge le ventre de la mère qui est un habitacle secret où la vie humaine est conçue et se développe. Voilà pourquoi il revient naturellement à la mère, avec le soin de l'alimentation et du vêtement de ses enfants, le soin de l'aménagement et de la propreté intérieurs de la maison familiale.

Strophe 5

Vers 18 : Fontaine et clos gardé de vos affections,

Notre vers est à comprendre précisément en ce sens que le mariage chrétien lie les époux par un amour mutuel inviolable et protecteur. Aussi leur famille est un domaine unique et exclusif d'affections mutuelles et de pureté.

Vers 20 : Où s'épanouiront vos bénédictions.

Dans le langage liturgique propre au mariage, le mot *bénédiction* porte spécialement sur la procréation : un mariage est béni à la mesure de la fécondité de l'épouse. Après la postcommunion de la messe de mariage, le prêtre dit en effet aux époux : « *Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, soit avec vous ; et que sa bénédiction produise en vous ses effets, afin que vous voyiez les enfants de vos enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération...* »

Strophe 6

Vers 21 : Sous un ciel de saphir chatoyant à merveille,

Bien que le saphir puisse être bleu, jaune ou vert, la couleur dite *saphir* est le bleu lumineux. Souvent la bague de fiançailles est formée d'un saphir bleu entouré de nombreux petits diamants. L'expression *Sous un ciel de saphir* est donc une allusion aux fiançailles, à cette époque d'amour particulièrement doux pour les futurs époux, d'autant plus doux qu'ils n'ont pas encore

à faire face aux exigences de la vie matrimoniale. Notre vers signifie aussi le nouvel état de bonheur créé par le fait que les époux en quelque sorte s'appartiennent l'un à l'autre en vertu du sacrement du mariage.

Vers 24 : Aux souffles nouveau-nés messagers de son fruit.

Ce vers exprime la *partance* (voir notre vers 25) des tout jeunes époux dans leur nouvelle existence, celle dans la société matrimoniale qui est comme un arbre de vie dont le fruit potentiel spécifique est la procréation, d'où notre *messagers de son fruit*. Il y a donc un jeu de mots sur *nouveau-nés*.

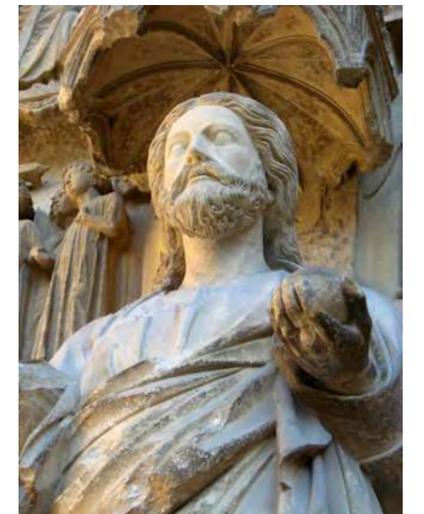
Strophe 7

Vers 26 : Pour l'honneur de l'Église et de son peuple aîné,

Le *peuple aîné* est celui de la « *filie aînée de l'Église* », le peuple issu des Francs.

Vers 28 : Le donnant, par la Vierge, au beau Christ couronné.

Notre *beau Christ couronné* final est une référence à la sculpture dénommée « Le beau Dieu d'Amiens », de la merveille de l'art gothique qu'est la ca-



thédrale d'Amiens.

Ce vers signifie la consécration du foyer à la Vierge Marie et au Christ roi d'amour.

Abbé Jean-Paul ANDRÉ